

Cependant, si la religion anglo-saxonne *tend* à changer de nature, il s'en faut qu'elle ait déjà accompli sa transformation; au contraire, elle conserve encore en grande partie sa fonction primitive. C'est pourquoi le développement de la conscience prolétarienne est plus arriéré en Angleterre que sur le continent, quoique toutes les autres conditions qui le provoquent y soient plus complètement réalisées qu'ailleurs.

L'Angleterre est en effet le pays des Trades Unions, de mille autres sociétés ouvrières admirablement outillées et possédant d'autre part des secrétaires expressément occupés à faciliter l'action commune de leurs membres ou l'entente des diverses associations; c'est aussi le pays des meetings et des réunions de tout genre; celui où les journaux dévoués aux intérêts de la classe ouvrière sont le plus diffus et le mieux rédigés; où abondent les moyens de communication, de transport, de transmission de la pensée, etc. Mais la religion, y conservant une grande partie de son ancienne fonction, crée encore bien des obstacles à la formation d'une véritable conscience collective prolétarienne.

Les masses anglaises ont un mystique respect pour les institutions que la religion revêt d'un caractère sacré. Et ce respect, joint à leur absence de synthèse, les a empêchées d'avoir un programme concret et bien à elles, de s'organiser rationnellement en un parti politique voué à la transformation radicale des bases de l'ordre social et des rapports de distribution des richesses. Leur magnifique outillage n'a servi jusqu'ici qu'à résoudre des questions spéciales et pratiques; l'élévation des salaires, la réduction des heures de travail, la législation sur les fabriques, etc. Ces problèmes sont fort importants sans doute, mais leur solution laisse intactes les bases fondamentales sur lesquelles se fonde notre système social.

duite, uniformément adoptée, a fini par relever le niveau moral de tous les vendeurs.

Cependant, la conscience prolétarienne s'éveille aussi chez les Anglo-Saxons. Elle commence à soumettre à sa critique toutes les institutions, et réclame désormais, avec tout le reste du prolétariat international, la réforme du droit de propriété, la nationalisation des instruments de production. Déjà des lois sur la propriété foncière et minière, des impôts sur les successions, toute une législation ouvrière, tout l'ensemble du mouvement social révèlent en Angleterre, aux Etats-Unis, dans l'Australie et la Nouvelle Zélande, la puissance de ce nouveau facteur du progrès. Nul doute maintenant que ces masses d'ouvriers énergiques, intelligents, guidés par des chefs habiles, possédant un outillage admirable, ne parviennent, plus tôt qu'ailleurs peut-être, à réaliser, d'une façon compatible avec le plus grand bien-être de l'énorme majorité des citoyens, le but suprême du mouvement social actuel: l'égalité des conditions initiales artificielles de la lutte économique.

## VI

*Des facteurs sociologiques et du Matérialisme Historique.*

Mais cette conscience prolétarienne qui, dans tous les pays, s'éveille et se perfectionne grâce au déclin du sentiment religieux et aux conditions positivement favorables à sa formation et son développement, sera-t-elle jamais un facteur sociologique capable de changer l'institution fondamentale, le cadre du processus économique, le droit de propriété?

Avant de répondre à cette question, il faudra, pour mieux l'élucider, classifier sommairement les facteurs sociologiques en général.

On peut les partager en trois grandes séries ressortissant

respectivement au facteur individuel, au milieu ambiant, à la conscience sociale considérée dans sa plus ample acception (1).

Le facteur individuel comprend :

a) *Les caractères de race proprement dits, c'est-à-dire fixés dans le plasma germinatif.*

D'après la théorie de M. Weismann, que nous admettons avec la grande majorité des savants (2), les caractères acquis par l'individu n'étant pas transmissibles à ses enfants, les traits essentiels d'une race ne pourront se modifier que très lentement et grâce uniquement à l'œuvre de la sélection naturelle. Ils seront donc, comme nous le verrons bientôt au sujet des caractères acquis, bien moins nombreux qu'on ne le croit communément. L'esprit d'initiative anglo-saxon, par exemple, ou l'impulsivité française, appartiennent peut-être à cette catégorie. L'anthropologie criminelle essaie aujourd'hui de déterminer lesquels des traits moraux des criminels sont dus respectivement à leur tempérament, au milieu social et au milieu physique. L'anthropologie sociologique doit se proposer d'étendre ces études, de l'individu anormal, au type moyen normal d'un peuple, d'une race. Tel est le genre de recherches auquel se rattachent, par exemple, les travaux de M. de Lapouge sur la plus grande fréquence de la dolichocéphalie dans les villes que dans les campagnes et sur son rapport à l'esprit d'initiative.

b) *Les caractères acquis, dus au milieu sociologique.*

On entend par là ceux que crée l'éducation, le dressage psychique résultant de l'action des parents et de la société sur l'individu. Ce sont là des caractères de race *apparents*. N'étant pas fixés *en puissance* dans le plasma germinatif, et ne tendant pas à s'y fixer, si la théorie de Weismann

(1) Cf. la classification proposée par M. SPENCER dans ses *Princ. de Sociol.*, tome I, p. 14 et suiv.

(2) WEISMANN, *Essai sur l'hérédité* (Paris, Reinwald, 1892). Voir aussi sa polémique avec Spencer.

est vraie, ils se modifieront moins lentement que les précédents et, jusqu'à un certain point, sous l'influence de l'action collective consciente de l'homme (institutions civiles affectant les rapports économiques, systèmes d'éducation, sanction morale sociale, etc.).

Probablement appartiennent à cette catégorie l'esprit chevaleresque des Français, la religiosité des Anglo-Saxons, le sens moral des divers peuples, et bien d'autres phénomènes communément considérés encore comme de véritables caractères de race.

En l'état actuel des sciences anthropologiques, c'est un problème des plus difficiles que le départ des caractères de race réels de ceux apparents et uniquement dus au milieu sociologique.

Quand ce milieu développe certaines aptitudes capables de faire triompher les individus qui les possèdent dans le combat pour la vie, ces aptitudes pourront tendre réellement à devenir à la longue des traits de race (1). On pourra toujours expliquer cette tendance, sans renoncer à la théorie de Weismann sur la non transmissibilité des caractères acquis, par la simple survivance en plus grand nombre, des individus qui se développeront de plasmas germinatifs ayant ces caractères en puissance.

Mais il pourra se faire aussi que le milieu sociologique tende à susciter, — par exemple, pour le plus grand bien

(1) Ainsi, par exemple, dans les pays tropicaux le climat tend à noircir le teint. D'autre part, les individus qui naissent avec la peau plus foncée sont les plus aptes à résister à ce climat : voilà pourquoi cette qualité s'est fixée en puissance dans le plasma germinatif des noirs.

De même, le climat ingrat où vivent les Anglo-Saxons, joint aux influences du milieu sociologique, c'est-à-dire à l'éducation, au droit de majorat, à l'absence de légitime dans les successions, etc., développe leur esprit entreprenant, leur puissance d'application soutenue. Mais ces qualités sont aussi celles qui rendent l'individu plus apte à la lutte pour la vie. Donc, elles pourront tendre à se fixer en puissance dans les plasmas germinatifs de ce peuple.

de la collectivité prise en masse, — des caractères moraux ou intellectuels, qui ne soient pas en même temps les plus propres à assurer le triomphe de l'individu en particulier dans le sein de son groupe social (1). Dans ces cas, grâce à la théorie de Weismann, ces caractères n'auront aucune tendance à se fixer dans les plasmas germinatifs; c'est-à-dire à se transformer de caractères d'ambiant en caractères de race.

En outre, certains caractères moraux ou intellectuels pourront rendre l'individu plus apte à la lutte pour l'existence, quand l'ambiant sociologique sera constitué d'une certaine façon; et cesser d'être utiles à une époque successive, grâce à des changements survenus dans la composition de cet ambiant. Quand même ces caractères pourraient tendre dans la première période à se transformer en caractères de race réels, cette tendance s'arrêtera dans la période suivante. Donc, si la première structure sociologique n'a pas persisté pendant un très grand nombre de générations ou de siècles, la fixation des caractères en puissance dans le plasma germinatif, si la théorie weismannienne est vraie, n'aura même pas eu le temps de commencer.

En général, on peut considérer comme caractères apparents d'une race ceux qui se sont partout modifiés, ou qui sont en train de se modifier, depuis quelques siècles seulement: par exemple, la religiosité, le degré de moralité, l'appétit commerciale et ses corrélatifs, — la ruse et l'avidité (Juifs, Arméniens). Ces qualités ne se seraient modifiées qu'au bout d'un très grand nombre de générations si elles

(1) Ainsi, par exemple, chez les Anglo-Saxons, le milieu ambiant tend à développer la religiosité. Cependant, même dans ce milieu, ceux-là auront le plus de probabilité de survivre et de laisser des enfants qui sont les moins inclinés au mysticisme: la religiosité ne tendra donc jamais à se fixer dans le plasma germinatif. Voir, pour preuve que le sentiment religieux n'est pas inné, GUYAU, *Irreligion de l'avenir*, et les faits qu'il cite à l'appui (187 et suiv.).

étaient dues à des modifications correspondantes des plasmas germinatifs.

Ainsi, la théorie de la non transmissibilité des caractères acquis semble devoir établir que le représentant moyen d'un peuple ou d'une race est, au moment de sa naissance, une *tabula rasa* pour bien des traits moraux sociaux, que l'on considère à tort comme des traits de race (1). Un ouvrage récent de M. Roux confirme nos déductions, car il montre la grande plasticité de chaque organe en particulier, et de tout l'organisme en général, la grande capacité de celui-ci et de ceux-là de se modifier sous l'action d'influences extérieures grâce à la lutte interne de leurs parties et cellules, provoquant une sélection intra-organique et, partant, l'adaptation fonctionnelle (2). Et de tous les organes, le cerveau est le plus modifiable.

Cependant, en des cas nombreux, le départ des caractères de race réels et des apparents n'est pas seulement difficile dans la pratique, il est théoriquement impossible. Car beaucoup de caractères seront la résultante des prédispositions constitutionnelles et des influences de l'ambiant sociologique. Dans ces cas, on aura à lutter contre des difficultés de la même nature, mais beaucoup plus graves, que celles rencontrées par l'anthropologie criminelle, quand elle entreprend de distinguer et de mesurer dans l'individu anormal la grandeur respective des deux coefficients du crime: le facteur social et l'individuel.

c) *Caractères de race acquis après la naissance et dûs aux influences du milieu physique.*

C'est la troisième et dernière subdivision du *facteur individuel*. Le climat exerce une action différente sur les individus selon qu'il est chaud ou froid, humide ou sec. Un même individu sera plus actif dans un pays humide et froid

(1) C'est ce qui justifie la confiance illimitée de Robert Owen dans la force de l'éducation.

(2) Cf. aussi WEISMANN, *The effect of external influences upon development* (p. 16 et suiv.).

que dans un pays humide et chaud. L'enfant d'un pays froid, transporté tout jeune sous un climat ardent, y deviendra sexuellement plus précoce qu'il ne l'aurait été au pays natal.

Nous pourrions répéter ici les considérations faites au sujet des caractères de race provenant du milieu sociologique. Mais, pratiquement, les caractères dus au milieu physique ne différeront pas des réels, dans une société qui habite longtemps la même région du globe. Car alors l'action du milieu ambiant demeurant identique à elle-même, les caractères qu'elle produit ne changeront pas. La diversité entre ces derniers et les caractères de race réels se manifestera, au contraire, dès que la totalité ou une partie du groupe social émigrera dans d'autres pays.

La seconde classe fondamentale des facteurs sociologiques est constituée par *le milieu pris dans sa plus ample acception*. Il faut en exclure cependant les influences directes sur le tempérament, le caractère émotionnel ou intellectuel de l'individu, que nous avons considérées déjà dans les subdivisions *b* ou *c* de la première classe. Celle dont nous nous occupons peut se subdiviser ainsi :

a) *Facteur tellurique naturel* (1).

Climat, fertilité du sol, minéraux, flore, faune, situation géographique (fluviale, méditerranéenne ou océanique); conformation orographique (en ce qu'elle favorise la guerre, le commerce, etc., ou empêche ces phénomènes).

b) *Facteur tellurique artificiel*.

Il comprend tous les perfectionnements à l'intérieur, à peu près tout ce que Marx appelait les « forces productives matérielles de la société » : améliorations de la technique agricole et industrielle (machines-outils se substituant au travail de l'homme, vapeur appliquée comme force motrice, usines grandioses, chemins de fer, steamers; transformations de la technique économique dans la pro-

(1) Cf. SPENCER, t. I, chap. III; Facteurs originels externes.

duction sociale des richesses; découverte et mise en culture de nouvelles terres, etc. Tous les progrès dans l'art de la guerre appartiennent aussi à cette subdivision.

c) *Structure sociologique inconsciente ou spontanée*.

Les hommes n'agissent que rarement de concert. Le plus souvent, au contraire, ils opèrent comme à l'insu l'un de l'autre. Mais entre les actions individuelles les plus indépendantes s'établissent, quand elles sont d'une même nature, des rapports et des liens inévitables et spontanés. Leur ensemble forme une structure sociologique *inconsciente*, c'est-à-dire étrangère à toute délibération ou volition collective. Les rapports et les liens spontanés qui se produisent, dans le cadre d'une constitution de la propriété, entre toutes les actions de nature économique, composent la *structure économique d'une société*, la plus caractéristique et la plus importante de toutes les structures sociologiques inconscientes. Elle comprend aussi, entre autres, certains perfectionnements à l'intérieur tout à fait spéciaux, tels que la division du travail, la concurrence substituée à la coutume, etc.

d) *Densité de la population par rapport au facteur tellurique complexe* (naturel et artificiel), *et montant absolu de la population*.

C'est le facteur par excellence de M. Loria, auquel nous donnons une signification encore plus compréhensive.

L'intensité de la pression de la population sur les vivres, par exemple, dépendra en certaines circonstances de sa densité relative et de la nature du facteur tellurique complexe. L'existence ou l'absence de terres libres dépendra de cette densité relative (Loria).

Quant au montant absolu de la population, son accroissement empêchera, par exemple, les guerres même les plus meurtrières de résoudre la pression de la population sur les subsistances; il permettra une plus grande division du travail; toutes conditions égales d'ailleurs, il retardera la formation d'une conscience collective parfaite; etc.

La troisième et dernière classe fondamentale des facteurs sociologiques est constituée par *le facteur de la conscience sociale prise dans sa plus ample acception*.

Nous entendons parler des faits moraux qui constituent ou supposent nécessairement une entente commune, instinctive ou raisonnée, et une action concertée et concordante de plusieurs individus (1).

Ce facteur comprend :

a) *Les instincts collectifs.*

Foi religieuse et tous les instincts collectifs qui en dépendent nécessairement ou qui, susceptibles de se former indépendamment, ont été favorisés et intensifiés par la religion et se sont peu à peu soustraits au contrôle de la raison. En outre, les opinions, les idées, et les sentiments collectifs secondaires, que ces instincts développent ; ainsi que les conceptions métaphysiques, théories morales et juridiques, goûts esthétiques, formes d'art, etc., qui de ces instincts, originels et dérivés, sont les manifestations sensibles. C'est l'appareil hypnotisateur fondamental de la religion qui engendre et maintient tous ces états psychiques collectifs de nature instinctive ; cependant ils se transmettent et se conservent aussi grâce à l'*imitation-coutume*, dont M. Tarde nous a ébauché les lois.

b) *La conscience collective proprement dite.*

Extension et perfection de la conscience sociale dans son ensemble ou, en particulier, de la conscience collective de

(1) Ainsi, par exemple, l'honnêteté de toute une population n'implique pas par elle-même une entente, une action concertée. Le patriotisme, et tous les autres instincts collectifs, constituent, au contraire, par eux-mêmes, une entente commune instinctive. La religiosité d'un individu, en tant qu'elle affecte ses sentiments personnels, appartient à la subdivision *b* de la première classe, mais il faut l'inscrire dans cette troisième classe en tant que phénomène d'hypnotisme social, développant certains instincts collectifs, certains modes d'entente commune et empêchant de se produire ceux auxquels aboutirait une action collective consciente.

chacune des classes économiques ; opinions, idées, sentiments collectifs qui se développent rationnellement — par exemple, selon les lois de l'*imitation-mode* étudiées par M. Tarde. Tout ce qui favorise le développement de la conscience sociale : le langage, l'écriture, la presse, la poste, le télégraphe, le téléphone, les circulaires, les assemblées, les conférences, les meetings, les associations de tout genre, ressortit à ce facteur de l'évolution. Il faut y rattacher encore la justesse ou l'inexactitude des connaissances sociologiques des diverses classes sociales. En effet, elles visent toujours sans doute, quand elles sont irréligieuses et conscientes, à favoriser leurs intérêts économiques, mais elles peuvent se tromper et aller, par ignorance, à l'encontre de leur but (1).

Une importance tout à fait spéciale revient aux mobiles économiques particuliers et aux *poids* relatifs des diverses classes antagonistes. Ces poids ne sont pas déterminés seulement par le processus économique qui se développe dans le cadre de la constitution de la propriété en vigueur à ce moment ; car ils sont produits aussi par d'autres facteurs, surtout par les différents degrés d'extension et de perfection des diverses consciences collectives. Mais, fussent-ils même déterminés uniquement par le processus économique, ils ne cesseraient pas pour cela de constituer à leur tour un facteur sociologique à part, ayant une action propre, tout à fait distincte de celle du processus qui leur aurait donné naissance. Si distincte, qu'ils suffisent parfois, comme

(1) Par là, la science sociologique, en illuminant les diverses classes sur leur intérêt bien entendu, peut devenir elle aussi un facteur sociologique de quelque importance : non pas que, selon l'opinion de Buckle, il suffise à la science de découvrir des vérités pour que la société les applique (exemple d'Ad. Smith) : celles qui s'opposent aux intérêts de la classe dominante ne sont pas du tout suivies. Le protectionnisme moderne, si vivement attaqué pourtant par la science économique orthodoxe, suffirait à prouver notre assertion.

nous le verrons bientôt, à déterminer à eux seuls un agencement nouveau de la propriété.

c) *Structure sociologique consciente ou institutive.*

Elle comprend toutes les institutions qui dérivent de la manière d'être complexe et respectueuse de la conscience sociale et des instincts collectifs : institutions civiles (dont la plus importante est la constitution de la propriété qui canalise et encadre tout le processus économique), institutions juridiques, politiques, ecclésiastiques, militaires, etc. Les mœurs et les coutumes y sont aussi compris.

A chaque instant, l'évolution sociologique résulte de tout l'ensemble des facteurs que nous avons classifiés. Quoique chacun d'eux provienne directement de l'ensemble des phénomènes sociaux dans sa manière d'être précédente, ce que Spencer appelle la *loi de la causalité fructifiante* lui permet d'exercer une action particulière et, par certains côtés, entièrement indépendante, des facteurs et des phénomènes qui l'ont déterminé.

Tout phénomène sociologique peut, à la rigueur, être considéré comme la résultante de l'ensemble des facteurs sociaux immédiatement précédents, mais sa partie essentielle est toujours rapportable à un nombre limité de causes prépondérantes : la difficulté est de bien distinguer celles-là parmi les autres. Mais dès qu'on y est parvenu, et dès que, par suite, on a déterminé le sens, la grandeur et le point d'application de la force agissante de ces facteurs prépondérants immédiats, on peut, en étudiant la façon dont ils tendent à évoluer, prévoir leur réaction finale sur le phénomène à l'étude.

Ainsi quand, après avoir reconnu que la constitution de la propriété est un des facteurs prépondérants du processus économique, on voit cette constitution dépendre aussi du degré de conscience collective et de prépondérance des différentes classes sociales, on peut, en étudiant les tendances des consciences collectives des classes, prévoir les modes futurs de la constitution de la propriété

et, partant, toute la constitution économique à venir.

Une théorie récente aboutit, dans ses dernières conséquences logiques, à une négation formelle de l'efficacité des consciences collectives comme facteurs sociaux.

Quand Marx l'a d'abord élaborée, elle rattachait à une cause unique fatale, irrésistible, entièrement indépendante de la volonté des hommes — et destinée à produire le collectivisme — le développement actuel et futur du processus économique. Reprise depuis avec une logique et une rigueur encore plus grandes par M. Loria, elle préconise avec cet auteur, comme aboutissant d'une autre cause pareillement unique et non moins inéluctable, le régime de la terre libre. Mais sous aucune de ses formes elle ne daigne prendre en considération une modification de l'arrangement de la propriété par l'œuvre consciente d'une volonté collective ; comme elle rapporte à la fatalité d'une cause unique fondamentale l'évolution des phénomènes économiques, elle nie un tel degré de puissance au facteur de la conscience sociale, et refuse en tout cas d'admettre qu'aucun changement du droit puisse influencer sur la marche fatale de ces phénomènes.

Et cependant la volonté humaine — et surtout un faisceau de volontés — constitue une force sociologique naturelle dont on peut discuter la grandeur, mais dont on ne saurait nier absolument l'efficacité, puisqu'elle forme l'élément primordial de la phénoménalité sociologique.

« Dans la production sociale », dit Marx dans le passage fameux où il dresse sa théorie sur une interprétation matérialiste de l'histoire, « les hommes arrivent à des rapports « déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté ; « rapports de production qui correspondent à un degré déterminé de développement des forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production forme « la structure économique de la société, la base réelle sur « laquelle s'élève la superstructure juridique et politique et « à laquelle correspondent des formes déterminées de cons-